

Celles d'aujourd'hui

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **62 (1933)**

Heft 8

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bientôt annulée. Quand on supporte les injustices avec cette grandeur d'âme, on peut à bon droit enseigner la vertu aux enfants.

L'Eglise a réparé les erreurs et les tracasseries de quelques-uns de ses représentants par l'approbation de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, en 1725, et la canonisation de son fondateur, en 1900. Depuis ce jour-là, Jean-Baptiste de La Salle est plus maître que jamais : il est un maître à l'école de qui tous les maîtres deviennent élèves.

By.

—*—

Celles d'aujourd'hui

Robes courtes, cheveux courts, esprit plus court encore... Voilà le portrait que l'on a tracé de nos fillettes modernes. A tort ou avec raison ? Sont-elles meilleures ou pires qu'autrefois ? Il serait malaisé de se prononcer. Autrefois, elles étaient réfléchies, sérieuses, quelque peu timides. Elles avaient bien des qualités. Quoi d'étonnant, nous étions du nombre... Aujourd'hui, elles ont changé, la chose est certaine. Et, pour être à même de former la nouvelle génération, notre devoir est de l'étudier, de chercher à la comprendre. Pour cela, voyons nos fillettes, non seulement sur les bancs d'école, mais dans leur cadre : la famille. Nos élèves vivent dans un milieu préoccupé avant tout de son bien-être matériel. Il y a dans les familles quelque chose de mouvementé, d'incertain, de mécontent. Elles entendent, voient, sortent et lisent beaucoup, nos fillettes. Au foyer, leurs petites personnalités volontaires comptent et savent exiger. Qui leur apprend le renoncement et le sacrifice ? Je me bornerai à signaler trois traits distinctifs de la fillette moderne : constitution débile, mobilité d'esprit et d'impression, liberté d'allure.

Nos fillettes sont, en général, faibles de constitution ; leur organisme est moins résistant, il fléchit à la tâche, de là : nervosité, anémie, voire même tuberculose. Nous avons en mains des instruments qui exigent des ménagements. Notons le fait et voyons les conséquences qui en découlent. Ne concluons pas *a priori* à la nécessité de restrictions en matière de programme. Les exigences de la vie sont-elles réduites ? La femme de demain aura-t-elle une tâche plus facile ? Non, la femme restera l'éducatrice première de l'humanité ; de plus, elle a pris une large part dans la vie sociale. Donc, elle a besoin plus que jamais et de santé et de savoir. La question se résume donc à cultiver l'intelligence de nos élèves, sans porter préjudice aux santés débiles de nos fillettes et, ce qui mieux est, à fortifier ces santés par tous les moyens en notre pouvoir. Nous sommes causes de temps perdu, d'efforts inutiles, de lassitude, lorsque notre enseignement est confus, mal ordonné, sans suite, lorsque le devoir a été insuffisamment préparé, lorsque notre préparation a laissé

des lacunes, etc. Autant d'écueils à éviter. En un mot, faisons plus que jamais du bon travail ; celui-ci n'entraîne pas nécessairement de longues heures de classe ou des devoirs nombreux. Le touriste qui règle sa marche va loin sans grande fatigue. D'autre part, supprimons les retenues après la classe, les pensums longs et sans fruits, cherchons mieux en matière de répression. Appliquons avec scrupule et minutie les règles de l'hygiène : tenue, propreté, aération. Tâchons de les faire appliquer dans les familles. Donnons à nos fillettes les exercices physiques nécessaires. Que la gymnastique ne soit pas un luxe dont il faille préserver les fillettes des campagnes. Elle leur est devenue une nécessité. Et, notons bien que, tant que nous nous en dispenserons, il y aura une brèche à notre devoir. Enfin, ne soyons pas intransigeantes en matière de ménagements réclamés par certains parents. Il est des exceptions qui s'imposent. Toutes celles qu'on sollicite ne sont pas de ce nombre, certes. Sachons, d'une part, calmer les inquiétudes des mamans trop tendres, et de l'autre parer aux dangers réels. Toutes choses qui demandent de la maîtresse du flair, du tact et surtout du cœur.

Disons un mot de la mobilité d'esprit. Nos fillettes sont distraites et étourdies. On l'était autrefois. Mais il y a en elles quelque chose de plus accentué. Il est plus que jamais difficile de capter leur attention, de les intéresser, d'obtenir une réponse réfléchie, d'éveiller leur esprit d'observation. Un écran de cinéma que l'esprit de nos fillettes. Les images se succèdent, s'effacent, rien n'y reste gravé. Les causes ? Je ne m'arrêterai pas à les chercher. Image de la société moderne. Qu'elles sont bien de leur temps, les petites ! Loi du moindre effort, crise de la volonté. Pour parer à la difficulté, on a élaboré de nouveaux systèmes d'enseignement. J'appelle cela suivre le courant et non le remonter. Quoi qu'on en dise, je demeure sceptique quant aux résultats. Si l'enseignement peut se cacher sous le déguisement du jeu, l'éducation ne le pourra jamais, car cette dernière implique l'effort, le renoncement. La vie est-elle un jeu ? La vraie école nouvelle sera celle qui donnera aux principes pédagogiques anciens et éprouvés une adaptation nouvelle, réclamée par les circonstances modernes et le caractère de nos enfants. Or, aux esprits mobiles d'aujourd'hui, il faut un enseignement rénové dans ses formes, plutôt que bouleversé dans ses bases. Je rêve donc d'une école plus pratique, vivante, avec des procédés variés, tout empreints d'actualité. Il y aura l'entrain, la bonne humeur en classe, mais plus que jamais la discipline et l'effort. Le maître, tout en mettant du neuf dans ses procédés, restera celui qui enseigne non le jeu, mais la vie.

Les fillettes d'aujourd'hui se distinguent par une liberté d'allure déconcertante. Je veux dire suffisance, égoïsme, légèreté. Nos fillettes, et ici je parle des grandes, s'en vont vers la vie à la manière du papillon vers la flamme. Il y a, aussi bien pour les petites de 8 ans

que pour celles de 15 ans, des exigences de toilette, de sorties, de courses, de friandises, de spectacles qui écœurent toute institutrice soucieuse des âmes de ses élèves. Qui s'opposera au courant ? La famille ? A part quelques heureuses exceptions, n'y comptons pas. On sait, au contraire, l'art de certaines mamans pour insinuer mesquineries et futilités à leurs filles. La tâche nous incombe à nous, institutrices. Elle consiste à donner à nos adolescentes de fortes habitudes de simplicité, de travail et de sérieux de la vie. Comment le ferons-nous ? Par notre enseignement en classe, nous pourrons beaucoup. Cependant, aujourd'hui, l'action sur la collectivité ne suffit plus. Cherchons une intervention plus directe, tâchons d'atteindre nos enfants individuellement. Recommandations et conseils donnés sous cette forme, avec le tact et la prudence voulus, ne laisseront pas les intéressées indifférentes. Est-il besoin de parler de notre action par l'exemple ? La nécessité en est assez évidente. Toutefois, ces moyens demeurent bien faibles devant le courant de décadence qui entraîne la jeunesse. Y opposer nos efforts seuls serait insensé et irréalisable. Usons d'un moyen plus puissant. Cherchons-le dans le domaine surnaturel. Je veux parler de la Communion. Et je l'envisage comme moyen d'éducation. C'est un aspect spécial du grand sacrement qu'il faut dévoiler à nos fillettes, leur apprendre à s'en servir comme tel. Leur donner le goût de la Communion bien plus que l'habitude routinière. Y avons-nous songé ? Réveillons notre foi engourdie. Avec un tel moyen entre les mains, ne désespérons pas de l'adolescence actuelle. Nous venons de considérer nos élèves par leur côté désavantageux. Ne devenons pas pessimistes, c'est un défaut pour qui doit vivre avec les enfants, ces chercheurs de sourires. Notre jeunesse a du bon, elle a du ressort, l'étoffe ne lui fait pas défaut. Faisons-lui confiance, large part de confiance. Et pour nous, le courage, la noblesse d'âme que requiert notre tâche d'éducatrices, allons les puiser à la source même à laquelle nous conduirons nos élèves. Sr V

Le jubilé de M. le chanoine Bovet

Le 22 mars, Hauterive était en fête et cette fête était celle de tous les normaliens d'aujourd'hui et d'autrefois, puisqu'elle s'adressait à un maître tant aimé, M. l'abbé Bovet.

Ce jour-là, notre âme était remplie d'un bonheur bleu, sans nuage ; et heureux étions-nous d'être là, appelés par une étrange faveur, à lui témoigner notre reconnaissance et notre affection. Voici 25 ans déjà, M. l'abbé Bovet arrivait à Hauterive, apportant avec lui l'harmonie des cœurs, l'amour du travail, de l'élan. Il est venu et il a appris à Hauterive le sourire, nous faisant connaître la vraie vie, la vie comme elle est. Pendant 25 ans, il a été le cygne bienfaisant qui dirige vers la rive lointaine les Lohengrins des bords de la Sarine en élevant leur cœur.